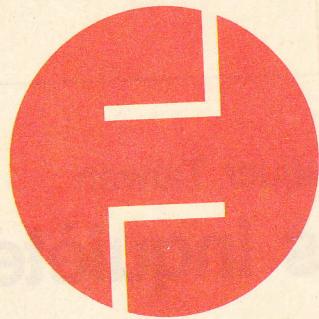


ouest france

Justice et Liberté



Nantes

Samedi-dimanche
27-28 janvier 1996

Téléphone : 99 32 60 00

N° 15574 4,40 F

Directeur de la publication :
François Régis Hutin

« Le neveu de Rameau » à La Fleuriaye Un face à face sans merci

« Je ne suis nulle part heureux qu'à la condition de jouir de mon âme, d'être moi, moi tout pur. » Cette profession de foi de Diderot, illustre cette confrontation de Moi à Moi. Entre le philosophe incorruptible et le neveu immoral. L'un est agaçant par sa suffisance, l'autre attachant par son appétit de vivre.

Si la musique adoucit les mœurs, le neveu de Rameau fait mentir l'adage. Car l'atavisme, dont il pourrait bénéficier de son oncle musicien, n'a pas de prise sur cet être sans scrupule. Il ne veut rien connaître du solfège, et traîne sa dégaine — et sa dé-

veine — avec une insolence délibérée. Et si tout sépare les deux protagonistes, une inexplicable attirance réciproque les rapproche. A la limite de la fascination.

De cet essai ardu, hermétique à force d'être opaque, et aux méandres difficiles à négocier, Daniel Besse nous offre une adaptation théâtrale d'une étonnante transparence. Dans ce duel d'idées, qui parfois se liquéfient dans un déluge de mots, chacun rend coup pour coup. Même si au final, il n'y a vainqueur ni vaincu. Et cette joute sans merci est pimentée par les ingrédients de la passion : impudeur, ironie, flatte-

rie, emportement, grossièreté, démesure...

La double confession concentrée sur un banc public sobrement éclairé, est avivée par ce face à face permanent, les yeux dans les yeux, qui insuffle intensité et rythme à ce texte fleuve. Michel Boy (le neveu) et Daniel Besse (le philosophe) excellent dans l'expression à jet continu de cette dialectique si abstraite à la lecture. Quant au public, il semble si captivé, voire envoûté, qu'il en oublie presque la perplexité latente, générée par ce dialogue de sourds.

Jean-François HUET.